

avaient pu trouver des armes : on leur répondit que c'était la population qui les leur avait procurées. Dès lors, la surveillance des Bulgares se concentra sur les habitants de Kara-Agatch. On visita leurs maisons et on leur donna l'ordre de restituer volontairement ce que chacun d'eux avait pu ravir dans les dépôts. Une certaine heure (3 heures de l'après-midi) fut assignée comme terme extrême à cette restitution volontaire, et l'on avertit que des perquisitions forcées et des punitions suivraient aussitôt après.

Vers le soir commencèrent, en effet, les visites à domicile. Il règne quelque obscurité sur la façon dont on est arrivé à arrêter les quarante-cinq coupables. Mais l'un d'eux, le seul survivant du groupe, Pandéli (Pantéléimon), a raconté que c'est son fils, âgé de douze ans, qui avait pris au dépôt de la farine, que quant à lui, père du coupable, il avait exécuté l'ordre et rendu le butin, mais qu'on les a retenus, lui et ses camarades d'infortune, pour leur faire transporter les sacs ainsi retrouvés à la gare (l'ordre primitif était de déposer les objets restitués sur la route). Pandéli a exposé en détail ce qui suivit, et c'est son récit, — puisé, par le membre de la Commission qui rapporte ici, à deux sources différentes, l'une grécophile, et l'autre bulgarophile, — que nous allons reproduire : « Le soir (8/21 juillet), à 10 heures et demie, les malheureux furent liés « quatre par quatre, à l'aide de leurs ceintures, et, sous l'escorte de soixante « soldats, conduits sur la route de Marache. Avant de les lier, on leur prit leur « argent et leurs montres. On leur dit qu'on les emmenait en Bulgarie, mais « quand la troupe arriva au voisinage du pont établi sur l'Arda, on leur cria : « Courez vite, le train approche. » Ils franchirent ainsi le pont, et arrivèrent sur la berge. C'est alors qu'on les mit en ligne, le visage tourné vers la rivière, et qu'on les poussa tous dans l'eau.

La scène qui suivit fut atroce. Tandis que les pauvres diables se débattaient, les soldats tirèrent sur ceux qui levaient la tête au-dessus de la surface de la rivière. Pandéli dut la vie à un mouvement de désespoir. En tombant à l'eau, il fit un effort et rompit la ceinture qui l'attachait à ses compagnons. Dans la rivière, il se sentit seul et libre ; il se mit donc à nager, tout en s'efforçant, lui aussi, de lever la tête. Les coups qui furent tirés sur lui ne l'atteignirent heureusement pas. Alors, il fit le mort, et, couché sur le dos, se laissa emporter par le courant. Pendant un certain temps, il perdit connaissance, puis il se trouva arrêté par un arbre. Se traînant alors à quatre pattes, il monta sur la rive boisée où un cocher qui le vit se sauva bien vite, effrayé par sa mine. De là, il se rendit à pied, pendant la nuit, dans le quartier de Hildyrym, et se présenta au domicile de son apprenti (Pandéli est menuisier au moulin à vapeur de Kara-Agatch).

On verra, sur la photographie ci-jointe (voir la figure 16), les cadavres de quelques-unes des quarante-quatre victimes, repêchés dans la rivière, quelques